

## DEUX CONGRÈS...

Le 9 mai se tiendra, à Basse-Indre, notre 17<sup>ème</sup> Congrès de l'Union Départementale.

Quelques semaines plus tard, le Congrès Confédéral tiendra ses assises à Bordeaux.

Les congrès sont des moments importants de la vie syndicale au cours desquels nos syndicats ont à porter jugement sur l'activité confédérale.

Sans faire preuve de triomphalisme, on peut néanmoins considérer, qu'au cours des trois années qui nous séparent des derniers congrès, les organisations confédérées ont agi efficacement pour sauvegarder les intérêts de leurs mandants. D'ailleurs, les travailleurs, eux, ne s'y trompent pas et la progression tout à fait remarquable que nous enregistrons (notamment dans le secteur privé) lors des élections professionnelles devraient prouver à nos détracteurs, qu'un nombre toujours plus grand de salariés se reconnaissent dans la C.G.T.F.O.

Bien sûr, il ne faut pas surestimer la portée de telles ou telles tentatives, qui, fort heureusement, demeurent très isolées dans l'organisation. Il n'en demeure pas moins nécessaire de rester attentifs.

Naturellement, il n'est pas question, dans une organisation comme la nôtre, de s'engager dans la voie de la «*chasse aux sorcières*» mais nos syndicats, nos militants, doivent être conscients de la nécessité (notamment en période de crise) de «*resserrer les boulons*».

Nous nous connaissons suffisamment à la C.G.T.F.O. pour qu'il ne soit pas nécessaire de céder à la mode en cultivant nos différences. Au contraire, la tenue de nos congrès devrait nous donner l'occasion de nous rassembler le plus largement possible sur des positions rappelant l'essentiel de ce qui nous rassemble à la C.G.T.F.O.: réaffirmation de la politique contractuelle; condamnation de la participation; réaffirmation de la nécessité absolue de l'indépendance du mouvement syndical.

A Basse-Indre et à Bordeaux, nos militants pourront faire un constat : le processus de reconstitution de la C.G.T. freiné sinon stoppé depuis la scission de 1947, est de nouveau engagé.

Toutefois, il ne nous faut nourrir aucune illusion. Notre volonté de maintenir en France (et dans le Monde) des syndicats réellement indépendants du patronat et de l'État va à l'encontre de trop d'intérêts pour ne pas susciter des oppositions... sérieuses!

En Loire-Atlantique, nous connaissons un avant goût des difficultés qui nous attendent lorsque, à l'ASSE-DIC-ATLANTIQUE-ANJOU, nous devons faire face à une conjonction (qui pourrait paraître étrange!) entre une fraction du patronat et l'appareil stalinien qui dirige la C.G.T.

L'axe Piconnier-Zalkind s'inscrit très exactement dans la stratégie du «*compromis historique*» et nous aurions tort de le considérer comme un simple incident de parcours. Les antécédents du sieur Zalkind ne sauraient tout expliquer et en tout cas ne sauraient gommer la responsabilité du patronat de Loire-Atlantique qui, il faut bien le constater, s'associe à une campagne haineuse contre notre organisation.

Mais s'agissant de Maurice Piconnier, vieux stalinien de toujours ou de Wladimir Zalkind officiellement fonctionnaire du C.N.P.F., les choses ont, au moins, le mérite de la clarté, nous avons affaire à des ennemis de notre organisation, c'est-à-dire à des hommes au service d'intérêts étrangers à ceux de la classe ouvrière.

Par contre, il nous faut bien constater que certaines positions affirmées ça et là dans quelques uns de nos syndicats ne relèvent pas de divergences normales entre militants ouvriers d'une organisation démocratique comme la C.G.T.F.O., mais semblent plutôt traduire une volonté de noyautage d'organismes extérieurs au mouvement syndical.

Pour parler clair, constatons simplement, qu'apparemment, certains n'auraient pas renoncé à l'idée farfelue d'un «*Épinay syndical*».

C'est ce qu'exprime le rapport moral et d'orientation établi par la commission administrative de l'U.D., sur lequel nos syndicats auront à se prononcer à Basse-Indre.

C'est également l'axe sur lequel doivent se retrouver la quasi totalité des militants de la C.G.T.F.O. réunis à Bordeaux; au Congrès Confédéral, du 17 au 20 Juin 1980.

**Alexandre HÉBERT.**

-----